

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 82 (1931)
Heft: 5

Artikel: Une œuvre de reboisement en montagne
Autor: Barbey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. Joly.

BOISEMENT DE L'AIGOUAL (VALLÉE DU BONHEUR), EN FRANCE.

Aspect de la formation géologique et de l'ampleur des plantations (vue prise en 1906).

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

82^me ANNÉE

MAI 1931

N° 5

Une œuvre de reboisement en montagne.

(Hommage à la mémoire de Georges Fabre.)

Les travaux de reboisement ou de boisement tout court sont en faveur dans notre pays. Les statistiques émanant de l'Inspection fédérale des forêts nous renseignent sur l'emploi des sommes considérables dépensées, année après année, surtout dans les Alpes, pour empêcher l'érosion et pour protéger telle localité ou tel flanc de vallée, voire même une route ou une ligne de chemin de fer, contre les dangers d'avalanches.

La riche documentation du dernier demi-siècle qu'on trouve dans la «Zeitschrift», ainsi que dans le «Journal forestier suisse», est une preuve évidente de l'activité intense qu'ont déployée dans cette branche de la sylviculture les forestiers de la région alpine.

On sait que cette œuvre de boisement n'a pas partout donné tout ce qu'on était en droit d'en attendre, par la simple raison que l'art de planter en montagne et d'y créer ou d'y reconstituer de grandes masses boisées exige de multiples expériences dans des conditions de sol, d'altitude, de climat, infiniment variables. L'exécution d'une tâche aussi complexe que variée se confond avec l'expérimentation sans cesse renouvelée. Il n'était pas possible de mener à chef, sans déboires, du Léman au lac de Constance, comme du Tessin au plateau suisse, cette reconstitution forestière. D'ailleurs, la conduite de nos forêts séculaires du plateau ne nous entraîne-t-elle pas sans cesse à de périodiques révisions de nos méthodes de culture et des concepts d'aménagement ? La défense de la montagne contre la désagrégation, les abus des hommes et en particulier des pâtres et de leurs troupeaux, demeure, à l'heure actuelle, un des problèmes essentiels que le sylviculteur montagnard, ainsi que les pouvoirs publics — Con-

fédération, cantons et communes — aient à résoudre. La question du boisement ne représente qu'une des faces du sujet, cependant une des plus importantes.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, pour un forestier suisse, d'être aux écoutes de ce qui se passe dans certains pays montagneux qui nous entourent. Connaître et apprécier les expériences de nos voisins en matière de boisement demeurera donc une de nos préoccupations. Certes, le cataclysme de nature torrentielle qui a ravagé, il y a peu de mois, le sud-ouest de la France, a, une fois de plus, intéressé l'opinion publique et provoqué dans les journaux quotidiens d'information générale une documentation abondante, mais pas toujours dictée par une connaissance avertie des choses de la forêt, de l'hydrologie, de la géologie et de la météorologie.

Maintenant qu'un certain recul et une étude méthodique des régions dévastées permettent d'envisager plus objectivement les causes essentielles du désastre, il est permis d'affirmer que le facteur principal qui a déterminé la crue extraordinaire des cours d'eau du sud-ouest de la France est d'ordre météorologique, le déboisement n'ayant joué, lors de ces inondations massives, qu'un rôle de second plan.

Toutefois, si l'homme est impuissant à s'opposer à l'action des éléments naturels, la reconstruction du manteau végétal en pays montagneux et, dans bien des circonstances, l'extension de l'aire forestière, pourront, dans une certaine mesure, atténuer cette action nocive. C'est là une des tâches essentielles du sylviculteur au service de l'Etat, des communes et des particuliers. Il est indéniable que, durant plusieurs décennies, pendant peut-être un ou deux siècles, les forestiers de montagne auront pour objectif de planter, de créer de nouvelles forêts ou de remédier aux dévastations d'ordre météorologique en montagne, puis aussi de reconstituer des massifs forestiers dévastés et d'enrichir, en les rendant plus homogènes et résistants, certains peuplements trop clairiérés ou vulnérables.

Il est un exemple unique dans la région du centre sud de la France qui mérite d'être étudié et qui peut nous servir de champ d'observations et d'expériences en raison même de l'ampleur du périmètre boisé et surtout des conditions climatiques et oro-

graphiques, qui ne sont pas sans analogie avec celles de certaines régions de notre pays alpestre.

Nous voulons parler ici du massif de l'Aigoual et essayer en même temps de mettre en lumière la belle figure de ce sylviculteur de premier plan, de *Georges Fabre*, qui a été l'artisan de cette œuvre grandiose de mise en valeur forestière des plateaux dénudés couverts de mauvais pâturages dégradés encadrant des villages en voie de dépopulation.

Nous ne pouvons songer à décrire ici en détail les caractéristiques de ce massif, atteignant l'altitude de 1567 m, qui forme un promontoire du massif central se détachant au sud des Hautes Cévennes. L'Aigoual est la montagne du Languedoc méditerranéen dominant la plaine qui relie Nîmes à Montpellier.

Comme l'a fort bien dit le professeur *Flahault*¹ : « Lorsque se révéla la nécessité impérieuse, pour sauver les plaines, de restaurer les montagnes, l'Aigoual apparut tout de suite parmi celles dont il fallait s'occuper d'urgence. C'est pourquoi, déjà en 1859, on a commencé à envisager son reboisement. »

Cependant, avant de décrire sommairement cette entreprise de reboisement, il convient de signaler les caractéristiques géologiques de cette montagne qui, du côté de Nîmes, descend en pentes très raides, coupées par des gorges profondes, tandis que du côté des Cévennes et de l'Océan, les plateaux succèdent aux cuvettes. L'Aigoual, constitué par des dépôts précambriens ou cambriens est avant tout une montagne schisteuse. Cependant certaines parties sont granitiques, d'autres calcaires. Ces dernières étaient plus aptes que les territoires schisteux à retenir une population agricole et pastorale qui, au cours des siècles derniers, a mésusé à la fois des pâturages et des forêts. Ces forêts étaient constituées, dans les parties basses et les gorges de la montagne, par le chêne vert, le chêne pubescent, le châtaignier; on trouve encore plus haut le hêtre qui couvre encore aujourd'hui de vastes surfaces à l'état de taillis plus ou moins fureté qui atteignaient, paraît-il, autrefois, le sommet. Chose curieuse, on a pu certifier qu'avant toute intervention du forestier, aucun conifère n'était

¹ *Ch. Flahault*. — « L'Aigoual. » Extrait du Bulletin du *Chêne*, Soc. forestière de la région méditerranéenne. — Marseille, Imprimerie marseillaise, 1926.

mélangé au hêtre dans la partie supérieure de l'Aigoual. A ces diverses essences correspondaient naturellement leurs associations particulières d'arbrisseaux et de plantes qui rendent l'exploration de ce massif complexe aussi intéressante pour le botaniste que pour le forestier.

Les conditions climatiques de ce massif montagneux devaient singulièrement compliquer la tâche du reboiseur, comme elles rendent difficiles la reconstitution forestière de la garrigue, cette autre sylve de chêne vert, ruinée par le feu de l'homme et ses troupeaux, qui s'étend dans la plaine nîmoise. En haut — Aigoual veut dire le mont de l'eau — il pleut énormément, à tel point qu'à l'observatoire, construit au point culminant, on enregistre une moyenne annuelle de 3.300 mm de précipitations hygrométriques avec deux à trois mois de sécheresse presque absolue. En bas, le régime est absolument opposé avec pluviosité raréfiée, accusant environ 750 mm par an, concentrée sur deux courtes périodes automnale et printanière.

En ce qui concerne la température moyenne, on note 15° 33 à Montpellier et seulement 4° 64 au sommet de l'Aigoual. On jugera par ces chiffres de l'âpreté du climat de ce territoire montagneux.

A. Barbey.

(A suivre.)

Quelques données sur la Pologne forestière.

(Suite et fin.)

Exportation du bois. L'exportation n'a cessé, depuis la fin de la guerre, d'aller en augmentant, en particulier celle des bois ouvrés. La part de ces derniers, minime en 1920 et 1921, s'est élevée en 1922 à 65 % et, dans la première moitié de 1925, jusqu'à 74 % du volume total exporté. Avant et immédiatement après la guerre, l'Allemagne en était le débouché principal. Puis survint une guerre douanière, à la suite de laquelle les sciages polonais prirent surtout le chemin de l'Angleterre. A partir de 1925, c'est celle-ci qui vient en tête pour cet assortiment.

Après cette rapide esquisse de la répartition des forêts polonaises, de leur production et de leur mise en valeur, il nous reste à examiner brièvement la formation du personnel forestier supérieur et les publications concernant la forêt.